

## Comment Charlotte Gingras a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 140, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50492ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2006). Comment Charlotte Gingras a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (140), 109–110.



## Comment Charlotte Gingras a écrit certains de ces livres

### Magies de lecture

Pour Noël, la petite Charlotte Gingras reçoit en cadeau un livre de la Comtesse de Ségur. Le lendemain matin, alors que toute la famille dort encore, elle s'assoit dans le salon, près du sapin, son livre neuf à la main, pour elle toute seule.

Peu de livres à cette époque, mais dans la bibliothèque familiale, les beaux volumes rouges, aux pages déjà brunies, que ses grandes sœurs ont reçus à la distribution des Prix. Ajoutez à cela la magie d'un manuel de géographie qui montre, entre autres, des explorateurs du Pôle Nord au milieu d'une tempête de neige. Leur solitude extrême frappe l'enfant, qui perçoit cependant leur force morale et devine leur quête.

Vers l'âge de 12 ans, à Québec, Charlotte Gingras découvre *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, en deux tomes, édités en 1945, qu'elle conserve pieusement jusqu'à aujourd'hui. Elle se dit « marquée » par la solitude de l'héroïne et les décisions désastreuses qui en ont découlé.

Quel contraste avec la « lecture pauvre » du roman *Sylvie, hôtesse de l'air*, ou même des romans de la collection « Signes de pistes », qu'elle dévore aussi !...

À l'École normale, vers l'âge de 16 ou 17 ans, se produit la rencontre décisive avec l'autobiographie de Simone de Beauvoir qui devient son inspiratrice : notre auteure (rebelle) découvre les auteurs, interdits au Québec, que lit son idole : Hemingway, Sartre, et Camus se lisent bien en cachette des reli-

gieuses, dans la classe, sur ses genoux, derrière son pupitre !

Depuis ce temps-là, elle fouine et « bouquine » au hasard, dévorant surtout des romans qui, en période d'écriture, nourrissent sa recherche de tons et de rythmes. À l'heure actuelle, ceux de Mingarelli (*La beauté des loutres* ou *Quatre soldats*) la fascinent, au même titre que la trilogie de la scandinave Hebjorg Wassmö. Citons également *Le commencement de nulle part*, d'Ursula Le Guin, et *Les saisons de la nuit*, de Colum McCain.

### Lancer une flèche loin, loin, loin

Tout commence par une intuition, une image, une question lancinante. À partir d'éléments disparates, son intention est de raconter une histoire dont elle ne connaît pas encore la fin, mais dont l'écriture ressemble à une flèche lancée loin, loin, loin. Si bien que le flou, le chaotique et l'angoisse y règnent, car tout peut disparaître !

Il faut compter deux ou trois ans pour fabriquer un roman destiné aux adolescents. Le travail est long et laborieux : l'écriture se bloque, reprend, se bloque de nouveau. Quand tous les matériaux sont réunis ou presque, Charlotte Gingras respire mieux. Elle reprend tout, donne plus d'épaisseur aux personnages et aux lieux, et, pour tenir son lecteur adolescent en haleine, elle retravaille la tension dramatique tout en s'interrogeant sur le point de vue de narration, le ton et le découpage des chapitres.

Ensuite, quand elle n'a plus peur de perdre son récit (ce qui lui donne une certaine sérénité), elle soumet son manuscrit à son comité de lecture personnel, constitué de trois personnes : la première analyse la montée dramatique et la structure ; la seconde explore l'écriture dans le mot à mot et suggère des solutions aux problèmes éventuels ; la troisième est sensible à la poésie et à l'émotion dans l'écriture.

Une fois les nouvelles corrections effectuées, la maison d'édition se charge du manuscrit et l'équipe éditoriale, à son tour, demande d'autres modifications éventuelles.

### Un sentiment d'urgence sociale

Paru en 2002, *La fille de la forêt* est un roman sur la protection de l'environnement. Selon son auteure, il constitue le pendant urbain d'*Un été de Jade* et vise à répondre à la question lancinante : « Comment préserver la beauté du monde ? »

Invitée dans des bibliothèques de la Côte Nord, au milieu de nulle part, Charlotte Gingras se promène dans les rues et observe les enfants de Fermont. Elle se demande comment une fille isolée, propulsée dans la métropole, percevrait notre monde.

Florence, qui invente des jardins pour les personnes âgées de son quartier, c'est un peu elle, qui se promène dans les ruelles de Montréal et, de là, examine l'évolution des jardins avec un sentiment de flottement et un plaisir particuliers. Par ailleurs, depuis sa coopérative d'habitation, elle observe les

squatteurs de ruelles : les copropriétaires dont elle fait partie cassent l'asphalte, plantent des fleurs et arrosent l'arbre oublié par les cols bleus dans sa poche de jute.

L'idée des quatre personnages qui refont une famille provient d'une expérience ancienne : son travail dans un kibboutz durant sa jeunesse. En outre, l'auteure se dit sensible aux événements qui se produisent pendant qu'elle écrit. Deux exemples en témoignent : les histoires d'horreur qui illustrent la déficience des services sociaux (D.P.J.) ainsi que les manifestations durement réprimées du Sommet des Amériques à Québec.

*La fille de la forêt* est donc un roman militant, écrit dans un sentiment d'urgence, sur le phénomène inquiétant de l'itinérance des jeunes. L'acte créateur y apparaît comme un outil de survie, de quête et de formation : Érik le « squeegee » découvre, derrière la caméra, une façon d'être au monde, de se construire. Quant aux personnages adultes qui les entourent, Avril et lui, ils servent de modèles ou de guides pour transmettre des valeurs, un héritage : ils prennent le relais de parents déficients, absents ou morts.

#### L'enquête de Clara

Pour sortir de l'angoisse causée par l'écriture bloquée de *La disparition*, l'auteure rédige *La boîte à bonheur*, pour les 8-10 ans, qui traite, lui aussi, de la solitude, des relations mère / fille, de la quête de la liberté et de l'éveil à la beauté du monde.

Écrit en un temps record, *La boîte à bonheur* tire son origine d'un souvenir d'enfance : le jour où la famille de Charlotte Gingras dé-

ménage dans une maison plus petite, le piano à queue disparaît. Qu'est-il devenu ?

Le personnage de Clara, héroïne très déterminée, établit l'équation suivante : piano = bonheur. Pour mener à bien son enquête, elle ne craint pas de mentir à sa mère dans le but de la protéger de l'inquiétude. Armée d'un pinceau et d'un pot de peinture dorée, celle-ci s'acharne à se dorer la pilule pour ne pas mourir de chagrin. Quant aux deux sœurs adultes, leur méchanceté rappelle celle des sœurs de Cendrillon.

Écrit en même temps que *La boîte à bonheur*, le roman *Les perdus magnifiques* en est, en quelque sorte, le petit frère. Un garçon et son père se retrouvent seuls. La mère est partie. Entre ces personnages masculins, un pudeur extrême. L'enfant arrive à « faire son deuil » du passé, d'une part, grâce à Perdu, le petit chien turbulent que son père lui offre et, d'autre part, en jouant dans son carré de sable.

#### Disparue dans la toundra

Depuis plus de vingt-cinq ans, Charlotte Gingras a en mémoire un fait divers bouleversant : le canot d'un couple en randonnée sur une rivière nordique se renverse. L'homme meurt noyé et on ne retrouve pas la femme, partie à pied dans la toundra. L'auteure se demande : « Et si cette femme avait une fille en ville et s'était disputée avec elle avant son départ ? »

Dans *La disparition*, la jeune Viola est effectivement en guerre avec sa mère, mais elle doit se rendre dans le Nord pour régler ce problème et poursuivre sa vie. Il a fallu beau-

coup de recherches livresques mais aussi des rencontres avec des adolescentes innues pour écrire ce récit sur le choc des cultures. Selon un biologiste, quand quelqu'un meurt dans la toundra, il ne s'écoule pas beaucoup de temps avant que toute trace de cette personne en soit effacée.

Comme la colonne vertébrale du roman est la montée de la narratrice vers le Nord, Charlotte Gingras fait le voyage en train jusqu'à Schefferville et observe les collines pelées et les chemins miniers. Puisqu'elle a enseigné à Fort Gorge (Baie James) et à Betsiamite, le peuple innu ne lui est pas totalement inconnu. Sans l'embellir ni le noircir, ce monde amérindien, elle choisit de le décrire à travers le regard de Viola. Celle-ci vient de la ville, elle ne comprend pas, mais ne juge pas ce monde si différent d'elle. Finalement, l'héroïne se lie d'amitié avec Nashtash, une adolescente innue, une jeune mère comme il y en a beaucoup dans la vraie vie.

Une fois le roman écrit, une anthropologue le relit pour en vérifier l'information et apporte à son auteure des remarques judicieuses.

#### Mot de la fin

Quand elle écrit pour les adolescents, Charlotte Gingras garde en tête cette citation d'Anna Arendt, philosophe juive allemande, qui présente l'adulte comme un « passeur » : « Si nous ne leur transmettons pas le monde, ils le détruiront »...

### QUELQUES TITRES DE CHARLOTTE GINGRAS

#### LITTÉRATURE DE JEUNESSE

- La disparition*, roman, La courte échelle, 2005
- Les perdus magnifiques*, roman, Dominique et Compagnie, 2004
- La boîte à bonheur*, roman, La courte échelle, 2003
- La fille de la forêt*, roman \*, La courte échelle, 2002
- Un été de Jade*, roman \*, La courte échelle, 1999
- La liberté ? Connais pas...*, roman \*, La courte échelle, 1998
- Les nouveaux bonheurs*, roman, Québec/Amérique jeunesse, 1996
- La fabrique de citrouilles*, roman, Québec/Amérique jeunesse, 1995
- L'île au Géant*, roman, Québec/Amérique jeunesse, 1995
- Les chats d'Aurélië*, roman, Québec/Amérique jeunesse, 1994

#### PRIX ET DISTINCTIONS

- Prix Christie pour *La boîte à bonheur*, 2004
- Sélection White Raven, pour *La boîte à bonheur*, 2004
- Prix du Gouverneur général (Jeunesse texte), pour *Un été de Jade*, 2000
- Prix du Gouverneur général (Jeunesse texte), pour *La liberté ? Connais pas...*, 1999

